



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Six mois . . . fr. 2,00

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIEGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LE PREMIER VOL DE TATÈNE

Oui saé-vous, j'y ai tété, même que j'en suis encore toute babloue. J'y ai tété en zaéroplane dans le ciel et je n'en ai pas retombé sur mon pruchin. Mais je vais vous expliqué l'affaire.

J'étais-t-allée à l'aviation d'Ans, comme tous les ceusses qui ne sont pas des halcotiers, et histoire de pouvoir en parler quand on va pour boire le café chez une connaissance.

J'avais pris une petite place, mais faut croire que tous ils me connaissent déjà là-bas, dans le contrôle, car on me disait en tirant son chapeau : Entrez Madame Tatène, nous savons bien, c'est pour la chose que...

Pour la chose quel me d'émie, c'est encore, et pour qui qu'on me prend ?

— Moi je vas, je vas et on m'avais même mis un nommé Digneffe, pas celui qu'est si bien habillé sur l'île de commerce, mais un employé à l'aviation.

— Je vous mène droit sur Mossieu Gouverneur, qui m'dit avec politesse et distinction.

— Enfin on tombe sur le Gouverneur en question qui est un homme tout rond, je l'ai déjà dit. Il avait laissé à la maison son cheval, rapport à des catholiques qu'il avait dans le ventre.

— Bonjour, Tatène, qui m'dit, en petant sur mon prussien en camarade, tu viens pour la chose que.

— Dis donc, soufflé, que je dis, j'en ai t'assez de vos grossièretés, je suis t'une honête femme.

— Te fache pas, qui répond le Gouverneur, c'est pour monter sur les zaéroplanes.

— Moi ?

— Nature, puisque tu l'as annoncé dans ta gazette.

— Ah mi d'èrje, voilà donc pourquoi qu'on est si poli ici après moi et que je m'étais imaginé des choses. Mais j'ai pu de bèche qui d'cou, je préfère lès dire. Moi dans un zaéroplane, je préfère encore embrasser le vieux mossieu Berryer.

— Mais voilà ti pas qu'on m'présente un petit jeune homme qu'on nommait Verrept : A vote disposition qui me dit poliment, croyez bien que je suis sensipe à l'honneur. Veuillez prendre place. On ne me laisse même pas le temps de dire non, que le grand Stembert me porte sur une grande carcasse qui était dans le pré. Même il a voulu me pincer là où vous savez et que j'étais si émue que je m'ai laissé faire. Je vous montrerai le bleu qu'il m'a fait.

Alors des gens autour se mettent à parler une drôle de langue allez. J'ai retenu des mots : c'est un rataplan Moral, motus de cinquante chevaux. (Il y en avait pas un sur le terrain, vu que le Gouverneur les a rentré chez ses cinsis). L'Elise tourne à 200.000 tours à la minute, (pauvre femme, ce qu'elle doit être tournisse après une seconde). L'allumache marche-t-il bien ? (alors y vont encore faire du feu par cette chaleur là). Les filles Tendeurs sont-elles en bon état ? (Quelle idée, hein ! de venir ainsi parler de demoiselles qui ont peut-être eu des blagues). Pourvu que je n'ai pas de panne à la magnette-tôt. (Qu'est-ce que le Sénateur Magnette pouvait bien avoir à faire là-dedans, tôt ou tard ? Voyez le fonctionnement des ailes rondes. (Elles étaient plutôt carrées les ailes).

Vous comprenez que dans tous ces mots, bons pour le dictionnaire, j'avais la tête comme

TATÈNE S'EST FAIT ENLEVER



Verrept, vole avec sept passagers.

en siaux. Enfin, je vois qu'on chipotte autour d'une grande vilaine affaire comme deux grandes palettes et quel'un dit : Bon voyage l'Anversois.

L'Anversois, c'était de l'homme qui s'était mis devant moi et qui touchait tantôt ceci et tantôt ça, qu'on avait parlé. L'Anversois, c'était le cocher du zéroplane, un flamint. Ah ! non derije, moi partir dans le ciel avec un flamint, jamais de la ville. Je veux le lui crier plein dans la figure. Impossible de se faire entendre, voilà une arrije épouvantable dans un grand vent, au point que je ne savais plus tenir mes cottes autour de mes jambes. Encore bien tout de même que ce jour là, à tout hasard, j'avais mis un pantalon, parce que voyez-vous, en été... Et puis, je sens encore que tout remue et que mon pauvre chapeau m'est tombé sur la hanètre. Si c'est ainsi qu'on commence pour aller au ciel, derije en moi-même, j'aime encore mieux prendre le tram de l'Ouest. Que n'y a-t-il, que n'y a-t-il, mon Dieu ! J'avais fermé les yeux pour plus de sûreté et avec mes deux mains je tenais fort quelque chose.

D'un côté on aurait dit du bois, de l'autre quelque chose de plus mou. Je cherche d'abord de ce côté et je finis par trouver ce c'était une jambe. Non, non n'avez pas de crainte, c'était la mienne que je pinçais dans mon émotion. Après tout c'est peut-être bien moi et pas Stembert qui m'a fait un si fameux bleu.

Pour l'autre main, ça ressemblait furieusement à un manche à ballai. Je me décide à ouvrir un œil, c'était tout simplement un bois du zéroplane. Mais en ouvrant le même œil, j'avais vu bien autre chose. Ah ! Jésus-Marie-Joseph et tous les Saints du Paradis, non, non, jamais je n'oublierai, même dans cent ans, ce que j'ai vu.

En dessous de moi, il n'y avait plus rien, ou plutôt si, il y avait de toutes sortes de choses qui paraissaient plus plates que des wandgions, et tout cela courait, courait les-uns après les autres sans se rattraper. Parfois c'était des maisons et parfois comme des puces. Jamais je n'aurais cru que les hommes étaient des si petites saquies.

Puis il y avait aussi des morceaux d'étoffes de vert et de brun : des prairies et des champs, des routes comme des rubans, et puis je voyais encore un point qui brillait sous le soleil comme une boule de billard. Ça, jamais je n'ai pu reconnaître, mais paraît que c'était M. Roland — Albert bien entendu pas le boton d'keuye de l'hôpital — *poest la unqette blinquaît ainsi.*

Puis tout m'a-t-été égal, je n'ai plus regardé que dans le ciel. J'avais plus peur. Je pensais : les oiseaux ont bon, comme moi, de n'être nulle part. Tatène, jamais tu n'as eu des moments pareils que jadis quand ton pauvre Tchanchet vivait encore. Alors aussi tu étais dans le ciel, pas celui qu'on voit de la terre et qui n'est pas si grand que ça. Non, le ciel tel qu'il est quand on n'est pas dessous, mais dedans, comme maintenant. Et, bien sûr d'y être, j'ai fermé de nouveau les yeux en me disant : ça n'est plus rien et c'est tout.

... Lorsque j'ai attrapé à mon pauvre pruchin un fameux coup qui m'a jeté contre le flamint, qui riait. Des gens riaient autour de nous, j'étais redescendue du ciel sur la terre. Et un grand escogriffe avec des moustaches de Kaiserlick et une rosette barbe vint me dire : Votre temps est de 17 minutes 23 secondes 2 cinquième, Madame.

C'était le machin-mètreur Hauvast. Et un autre type, qu'on nommait Baron Gaffe, qui accourait aussi en me disant. Vous êtes montée à 900 mètres. Alors je m'ai fâché un fameux coup, ça je dois le dire.

— Est-ce qu'il y a des minutes et des mètres dans le ciel, tas d'propre à rien ; y en a qu'un ici qu'est bon à quelque chose et sa m'enrache que ce soit un flamint. Mais c'est un fameux flamint, pour m'avoir fait sentir ce que j'ai rendu. Et de tout mon cœur — excuse moi mon Tchanchet — j'ai t'embrassé trois fois Verrept « à picette ».

Tatène.

Le dernier voyage du Mort

Un vieux Verviçois, sans famille n'avait qu'un ami à qui il laissa en mourant son petit pécule.

Le de cuius était mort à Liège et la seule condition du legs était que le bénéficiaire fit inhumer en terre natale, à Verviers, le cadavre du testateur.

La forte somme que le chemin de fer demandait pour transférer le corps dans la cité de la couque, fit faire la grimace à l'héritier.

Mis au courant de la situation, un de ses amis lui fit part d'un plan judicieux pour en être quitte à meilleur compte.

« Ti mousse ti moërt, ti prinds treus coupons » pos Vervis ; nos passans à Guillemins to l'tinant inte nos deux comme si nos remonni ine

» homme sau. Et à Vervis dans on » wahaï. Ci n'est nin pus mäläh... qui ça. Et » dji n'prind nou brevet po l'inv... on. »

Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Nos deux hommes callèrent par client dans le coin du compartiment et se battirent sur les yeux la visière de sa casquette, par crainte des indiscrets.

Mais à l'autre bout du compartiment se trouvaient deux camarades.

— Wisse vasse don tè-z-autes ?
— A Vervis.

— Tins nos autes avou. Pusqu'osse camarade doème, vinez chal nos sérans qwatte on fret st-ine matche.

L'offre était tentante. Elle fut acceptée.

A l'arrêt d'Angleur un voyageur ne remarquèrent point les joueurs, pénétrés dans la voiture, tout essoufflé et s'assit en face du mort.

— Dîchez don mossieu, fit-il, est-ce que le train po Vervis ?

... Silence...

— Mossieu est-ce bin l'train pos Vervis ?
... Silence plus profond.

— Ti foute-tu d'mi, fit l'arrivant se secouant rudement le mort, qui glissant et avec un bruit mat, s'abattit au fond du compartiment.

— Mon Dieu, qu'adjus fait là, dji l'atouvé ? L'imrudent n'eut plus qu'une préoccupation, se débarrasser du cadavre.

A l'arrêt de Chaudfontaine, il ouvrit la portière à contrevoile, et, sans avoir été remarqué, poussa le mort sur le ballast, puis avec un soupir de soulagement, il referma la portière.

A l'autre bout, la partie de cartes continuait fort animée.

Un quart d'heure après on cria : « Verviers ! » L'héritier et son copain se précipitèrent, et, au lieu du mort qu'ils ont amené, ils trouvèrent un inconnu bien vivant.

Leur ahurissement leur fait oublier de cacher la supercherie.

— Mossieu, Mossieu, s'écrièrent-ils, n'avé' nin vèou on moërt qu'esteu chal ès l'osme ?

— Sia dai, fait le voyageur, mir il est d'hindou à Tchaufontaine !

Li Lusket



Côte de Curc

M. Joseph Mignon

Commissaire en chef de police

Joseph Mignon est le frère de celui qui fit « noss torè », c'est le patron de nos « flics » liégeois. A vrai dire, il n'a rien du policier et lorsqu'un de nos anciens mayeur alla le quêrir pour prendre la direction du Bureau de police, il ignorait absolument ce que c'est qu'un agent. Mais c'est à lui que l'on doit l'organisation du service de sécurité publique, à Liège, et il convient de dire, que celui-ci domine de très haut toutes les organisations du même genre en Belgique. Ici, en effet, on arrête encore parfois les escarpes et les assassins.

Certes, on a beaucoup blagué jadis M. Mignon, lors des premières affaires anarchistes, de laisser éclater avec une régularité quotidienne, des bombes très bruyantes et qui fonctionnaient vers 9 h. à la fin des concerts d'Avroy, mais enfin, on a mis plus tard quelques bons hommes en prison à cette occasion. Et s'il a laissé filer le baron russe, c'est que le Gouvernement belge l'en avait supplié.

M. Mignon va certainement à l'encontre de ses sentiments de bonté naturelle lorsqu'il fait arrêter des gens, et les gros yeux qu'il montre au public, ne sont qu'une illusion causée par les lunettes qu'exige la faiblesse de sa vue.

Gageons qu'il est même parfois intervenu auprès de M. Laurent, son fidèle lieutenant de jadis pour qu'on laissât courir des gens.

Il a pris du reste, sous sa protection spéciale, toutes les petites femmes folles de leurs corps et que l'amour des bijoux et du plaisir, ont conduites à fréquenter plus que de raison le trottoir du Carré.

Il les admoneste paternellement, sachant que ses conseils ne seront pas suivis, mais ça lui fait plaisir tout même de de prêcher dans le désert.

Une jeune inclinée ne disait-elle pas en sortant de chez lui : Ah ! s'il avait cinquante ans de moins, je l'aimerais moi ce type là !

Il faudra cependant que la petite attende pour s'offrir un commissaire en chef moins mignon, car celui-ci l'est à perpétuité.

Il serait du reste dommage qu'il prît sa retraite, car il est l'ornement de nos cérémonies publiques : nul n'est plus et mieux décoré, et sa poitrine est achalandée à l'égal d'une boutique de bijouterie.

Aussi, chaque fois qu'il la sort, il se fait garder lui-même par six agents bien armés.

Lola.

La Cuisine du Conservatoire

Espoir charmant ! Sylvain m'a dit : Je t'aime...

Et nos « Conservatoriens » en fredonnant ce refrain attendent toujours que sorte la nomination depuis beau temps déjà formellement promise.

Au fait, pourquoi donc tarde-t-elle ainsi ? si l'on en croit un bruit qui court, elle ne sortira qu'après l'apparition d'un arrêté royal fixant, aux fonctions des directeurs de conservatoire, une limite d'âge.

On aurait donc reconnu la nécessité d'éviter la... gérontocratie. La réforme n'est pas de celles qui peuvent se décorer du sous-titre de la pièce de Beaumarchais : La précaution inutile...

Quoi qu'il en soit les malins de la Boîte se promettent du plaisir.

Ils se représentent déjà la tête que fera le jovial et malicieux Sylvain quand à son entrée dans les catacombes de la rue Forgeur, il y fera certaines découvertes dignes d'étonner son robuste bon sens.

Exemple : Nos quatre classes d'harmonie. Interrogez le premier gosse venu, porteur d'un instrument quelconque, il vous répondra aussitôt que partout on lui a dit qu'il y en a deux de trop.

Et le patron, à qui on ne pourra rien cacher, de ce qui regarde l'économie de la maison, remarquera du premier coup d'œil que ces classes ne sont pas, comme jadis, meublées d'aimables légumes telles que répétiteurs et adjoints, mais que chacune est pourvue d'un professeur de première catégorie. Les mauvaises langues diraient : d'une sangsue de dimension.

Et le nouveau seigneur aura beau trouver la cuisine trop encombrée ; quand des ustensiles de ce calibre sont acquis, on les considère comme vissés sur les étagères. Il n'y a plus qu'à se figurer qu'ils sont utilisables et à attendre tout du bienheureux hasard...

Qui vivra verra... En attendant, la maison est en émoi à propos d'un incident récent.

Un fantaisiste du crû nous conte en effet que le plus surprenant des acrobates pianistes de l'établissement, lui-même professeur de perfectionnement et célèbre dès sa naissance par son prénom Australien, se serait fait rappeler à l'ordre plusieurs fois par le directeur intérimaire en ces derniers temps pour avoir retenu ses élèves bien au delà du temps réglementaire.

Les musiciens sont tous un peu du midi. On va jusqu'à dire que ces Messieurs se seraient monté la tête, que l'affaire aurait provoqué un échange de témoins et qu'en dernière analyse, une rencontre entre le délinquant et son chef hiérarchique, vénérable mais toujours vaillant, serait devenue inévitable.

C'est ainsi que des loustics annoncent que l'affaire se terminerait en champ clos sous la véranda de la Trinck hall offerte par le mayeur, ravi de pouvoir l'utiliser.

Le choix des armes nous promet du pittoresque : le directeur intérimaire, qui a des goûts archaïques, compterait se tirer d'affaire au moyen d'une arbalète perfectionnée du XVI^{ème} siècle, laquelle, comme les annonces de l'Express, ne manque jamais son but.

Son adversaire utiliserait, lui, une arme non moins terrible dont il ne se sépare jamais : il s'agit d'un bâton de chef d'orchestre, bâton magique qui lui fut offert jadis par ses élèves.

Il est — le bâton, par le professeur — recouvert d'une riche garniture d'argent sur laquelle devaient être gravés les noms des grands vainqueurs de sa classe avec la date de leurs victoires. Naturellement, les méchants prétendent que les inscriptions y sont moins nombreuses que les ex-voto à notre Dame de Chèvremont.

On aurait, paraît-il, stipulé également qu'en raison de l'incomparable dextérité de sa main gauche, le terrible gymnaste-virtuose ne pourra ferrailler que de la droite pour ne pas mettre son antagoniste en état d'infériorité manifeste.

Tous les amis de la musique souhaitent que la rencontre se termine sans détérioration. Si l'on casse du bois, *Tatène* en informera ses lecteurs.

Mirliton.



POMMES CUITES ON VOLE

LE VAUTOUR.

Il y a actuellement à l'Aérodrome d'Ans un assez curieux animal. C'est un vautour. Le dit oiseau de proie a des ailes énormes et un aspect terrible, mais il faut croire que pour le moment il n'est pas dans son assiette, si on ose ainsi parler, car bien qu'il ait toujours les ailes déployées, il ne bouge guère.

De temps en temps on le sort du hangar où il loge. On l'excite un peu en lui chatouillant la poitrine, et de celle-ci, sort alors un ronflement terrifiant. On croit que le vautour va se réveiller — ce n'est pourtant pas un oiseau de nuit — et partir. Il n'en est rien. Son dompteur et barnum, l'aviateur Amand, de Seraing, ne veut pas le laisser partir. Il l'attache du reste avec une forte corde, par la queue, à un piquet, de crainte que, absolument malgré lui, il ne quitte le sol de l'Aérodrome.

D'aucuns prétendent avoir entendu le vautour au milieu de ses ronflements s'écrier : « Ritnème où d'ji m'va batte ». Mais tout le monde sait que les vautours, même celui de M. Amand, ne parlent pas. Le temps du bon Monsieur de la Fontaine est passé.

N'empêche que l'immobilité du vautour commence à devenir inquiétante. Les populations des bords de la Meuse s'étonnent. Elles viennent régulièrement à Ans, voir l'oiseau et son maître, et retournent déçues à Seraing et à Jemeppe.

Hier encore, quel'un s'en vint trouver son concitoyen qui, espérant en avoir raison à bon compte, fit de nouveau ronfler le vautour. Mais l'envoyé de Seraing s'en alla en secouant la tête :

— Qui va d'ju bin leu z'y dire, à cis di Seraingne ?

Eh ! que le vautour n'est pas un vautour, mais une poule... mouillée.

LESCARTS A TOUTES SAUCES.

Il s'appelle Lescarts le jeune aviateur, et vous pensez si ce nom sert aux jeux de mots les plus divers, au point que dans son cercle la plaisanterie est devenue une scie.

C'est un fameux lascar. C'est entendu : Quand il est enrhumé, Lescarts-mouche.

Quand il est de mauvaise humeur Lescarts-bile.

Quand il n'avance pas, Lescarts-got.

Quand il chique, Lescarts-rolé.

Quand il fait son tour de piste Lescarts-boucle.

Quant il essaye son allumage, Lescarts-moteur.

Lorsqu'il refuse de parler, Lescart-scelle. S'il blague, Lescarts-p-ment.

Et s'il barbouille, Lescarts-peint.

Mais il ne sait pas faire le grand Lescarts. Il est vrai qu'entre lui et un Napoléon, il n'y a que Lescarts d'un siècle.

Mais en voilà assez, pour Lescarts-Palette suffit.

N'empêche que son nom va peut être faire sa popularité.

UN SABOTAGE.

Par intermittence les journaux liégeois se fâchent, poussent des cris féroces, en appellent aux Wallons, à 1830, à Charles Rogier, au Perron, mais bientôt les chiens écrasés et l'organisation des courses reprennent toute leur activité.

C'est ainsi que par bribes et par morceaux seulement, le public sait que Liège et les grandes villes de l'Est de la Belgique sont menacées du détournement des grands express.

Mais qui prendrait cette menace au sérieux, puisqu'aucun de nos grands officiels ne proteste. Il y eut, assure-t-on, un comité de protestation, où est-il ?

On allait organiser un meeting et une manifestation monstre, quand ont-ils eu lieu ?

•Et que devons-nous penser de ce grave danger qui n'émeut même pas nos représentants de la Chambre et du Sénat ?

La vérité c'est qu'en opposition au projet allemand qui écarte définitivement de Liège et de Verviers la ligne vers l'Allemagne et ne met plus notre ville sur le passage des trains de Paris à Berlin, nos députés et nos sénateurs n'ont rien à présenter.

La mésestimation qui est la plus belle de nos vertus historiques et l'entêtement qui est la plus ardennaise des qualités de notre Bourgmestre, ont compromis toute protestation.

Le projet Fontaine-Laloux qui contentait tout le monde, ne contentait pas notre père M. Kleyer, qui s'appliqua à un sabotage acharné, en défendant le tracé Mahiels qui était la plus inexacte des demi-mesures chères à nos administrations.

Et oserions-nous encore montrer cet exemple d'incompétence et de désunion ?

Cette fois, comme tant d'autres, subissons notre sort, en braves wallons dont la tête n'est dure que pour coiffer sans douleur la lourde calotte et subir sans les sentir les camoufflets.

Bénissons MM. Emile Dupont et Neujean et quelques autres arrivés et oublions M. Kleyer, le saboteur du projet Fontaine, pour chanter M. Kleyer des boulevards ciruaires.

☺

COMME « À L'IMPÉRIAL »

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil et tout n'est que redites.

Tenez, l'aventure arrivée l'autre soir chez les Rédemptoristes à M. Jules Noirfalise, conseiller communal, avocat, journaliste, etc — voir notre précédent numéro — et prédicateur, en est la preuve.

Dans les théâtres de marionnettes, il existait — j'espère, pour la couleur locale, qu'il existe encore — un employé spécialement préposé à la garde du silence et du bon ordre pendant les représentations.

Armé d'une grande « latte » de bois, chaque fois qu'un spectateur se permettait d'élever la parole ou osait se lever lui-même, il le rappelait à l'ordre en lui tapant énergiquement sur la tête avec sa perche. L'effet était toujours sûr, et le perturbateur « se repliait ».

L'autre soir donc, chez les Rédemptoristes M. Jules Noirfalise voulut récidiver et faire une seconde fois concurrence au prédicateur.

A peine avait-il demandé la parole qu'une « latte » lui descendait sur le crâne. Un gardien du temple, habitué sans doute de jadis aux théâtres de Marionnettes, lui avait fait le coup classique.

Et croiriez-vous que les amis de Jules ne comprirent pas et qu'une bagarre s'en suivit ?

Décidément nos vieux usages wallons se perdent chaque jour d'avantage.

☺

LE TURC ET LE CHIEN AU PALAIS.

C'était pendant l'Exposition de Liège. Un Turc, dont l'origine était moins contestable que celle des tapis qu'il colportait, passait une nuit devant le Tasting-Room. Soudain un énorme molosse bondit et, le happant au mollet, planta, au travers du pantalon, ses crocs dans la chair vive. On eut toutes les peines du monde à lui faire lâcher prise.

Or, quelques jours après, le propriétaire du chien recevait un papier timbré par lequel le marchand le citait à comparaître devant le Juge de Paix du II^e Canton, pour s'y voir condamner à 300 francs de dommages-intérêts.

A l'audience, présidée par M. le Juge de Paix de Lexhy, par l'intermédiaire de son conseil, M^r Halleux, le disciple de Mahomet exposa sa demande, insistant sur le dommage porté tant à sa personne qu'à ses vêtements.

L'affaire paraissait, comme on dit en langage judiciaire, ... dans le sac. Mais le demandeur avait compté sans son hôte, et l'hôte c'était M^r Jeunehomme, qui plaidait pour le défendeur.

Sa plaidoirie fut brève : « Monsieur le Juge, l'action doit être déclarée non recevable. Depuis quand un Turc, un infidèle, a-t-il le droit de plaider en pays chrétien ? On dirait ma parole, que c'est pour rien que nos ancêtres ont fait les croisades !

Au surplus, le demandeur n'a pas à se plaindre. C'est plutôt nous qui devrions réclamer des dommages-intérêts. Je ne sais pas, en effet, ce que ce Turc avait mangé, mais trois jours après notre chien est mort enragé !

Ce fut un fou-rire général. Hélas cela ne suffit pas pour désarmer la justice. Et le chrétien fut condamné à payer au Turc une centaine de francs de dommages-intérêts.

Il en aura appelé sans doute à la postérité.

☺

Liège-Attractions vient d'organiser un concours de « façades fleuries ». Il s'agit uniquement des maisons. C'est une erreur. Il existe à Liège un nombre suffisant de personnes qui, si on

avait établi pour elles une catégorie, auraient pu concourir individuellement.

Nous ne voulons citer personne, pour ne pas froisser la susceptibilité des gens oubliés. Mais il y a lieu de combler la lacune du programme de Liège-Attractions. *Tatene* dont l'excellent époux eut la façade enjolivée du plus bel appendice du monde, est désintéressée dans la question. C'est ce qui lui permettra peut-être un jour d'ouvrir un concours de « trognes fleuries ».

☺

Le Monument Delcour, place Saint-Paul.

Le monument élevé à la gloire du sculpteur Delcour, bon élève du Barnin, sera donc installé place Saint-Paul, ce qui rend heureux M. Georges Laloux, et rend malheureux M. Joë Hogge.

M. Joë Hogge a fait ce rêve de peupler le parc de la Boverie, d'hommes de bronze ; il a mis dans une petite boîte les noms de vingt-cinq Liégeois célèbres et tous les cinq ans, il tire un nom. M. Joë Hogge compte donc vivre plus de cent ans ; d'ailleurs il a fait, par prudence, un petit. M. Paul Mélotte, pour continuer son œuvre.

Nous avons déjà le monument Philippet, qui est une vilaine chose, nous devons y avoir la fontaine Delcour. Mais nos édiles ont trouvé qu'il y avait déjà au parc un tas de pierres encombrant ; le Palais des Beaux-arts et que l'on devait à la place St-Paul, une compensation depuis que le cirque ne s'y dresse plus en octobre.

M. Joë Hogge, fut tristement lâché par son comité, il se rejeta sur les conseillers et ne put convertir que M. Seeliger, ennemi de la place Saint-Paul, parce que St-Paul était clercal et M. Falloise, heureux d'affirmer enfin quelque chose en art ! Hélas, M. Hogge, et ses deux échelons ont été battus, et maintenant M. Falloise trouve que le monument sera très bien et que Delcour méritait cet hommage.

Qu'est-ce que c'est que ça, Delcour ? disait il y a deux ans M. Falloise, aux promoteurs de l'exposition du sculpteur, son nom n'est même pas dans le Baedeker !

☺

Par ces fortes chaleurs, pour se rafraîchir rien ne vaut les excellentes boissons du café Kronenbrau, 57, rue de la Régence.

Propriétaire : Jacques RUTTEN.

☺

Une noble équipée.

Lessémillants chasseurs à cheval de la garde-comique ont accompli samedi et dimanche leur service de campagne. Ce raid sensationnel comprenait deux étapes : Hamoir et Marche. Une cinquantaine d'intrépides cavaliers commandés par Puck, firent preuve à cette occasion de splendides qualités. Mais vous pensez bien que ces manoeuvres ne constituèrent pas seulement des opérations militaires. Elle s'agrémentèrent de lunchs ragaillardissants et de dîners fins et copieux arrosés des vins les plus délicats.

Le commandant avait bien fait les choses. Il reçut ses hommes en la seigneuriale demeure paternelle de Hamoir-Lassus et, comme de coutume, l'hospitalité y fut marquée au coin de la meilleure grâce, de la plus parfaite urbanité et de la plus fastueuse générosité. C'est ce qui provoqua sans doute les scènes bruyantes qui suivirent cette réception et qui semèrent de l'émoi dans le coquet village où le poissonneur Néblonse jette dans l'Ourthe chère au grand pisciculteur M. L. de Koninck et à M. Louis Chaumont, docteur ès-sciences batifolantes.

Les cavaliers, grisés par l'air des Ardennes, se livrèrent donc à des plaisanteries de collégiens et l'on put voir le lendemain, sur la porte de certain hôtel les marques indélébiles de l'ire d'une soldatesque enivrée.

Ce fut du reste beau comme l'antique et on se serait cru reporté aux temps du moyen-âge quand les seigneurs exerçaient le savoureux droit de cuissage, bâtonnaient les vilains dont ils boisaient le front et chargeaient les gens de faire taire les grenouilles.

☺

Le lapin du commissaire

Récemment, un des plus « rufians » parmi nos adjoints de police, avait gagné à une partie de cartes un lapin qu'il se proposait bien de faire cuire par « son sergent de semaine ». A la pensée du régal, ses lèvres se mettaient déjà en mouvement. Seulement, au moment du départ, notre homme se laissa enlever son lapin et, on lui substitua une paire de pantoufles bien empaquetées. Il s'en retourna ainsi et sa surprise s'aggrava d'une colère assez compréhensible lorsqu'il s'aperçut de la farce.

Quelque temps après, il eut comme consolation d'apprendre que ses partenaires du jeu de

cartes avaient mangé à sa santé le lapin qu'il avait gagné, tout en ayant soin de lui expédier à son bureau à l'Hôtel de ville, par colis postal, les os qui formaient la carcasse du pauvre rongeur.

☺

Un bel échantillon de style sportif découpé dans les confidences faites à un journal par Van den Berghe, le vainqueur de la troisième étape du tour de Belgique cycliste : « J'avais une peur bleue, déclare ce héros, de voir un de mes boyaux crever ! »

— Eh bien, vous direz ce que vous voudrez, on a beau savoir ce que cela veut dire, ça vous fiche une émotion tout de même !

☺

LE VIEUX JOURNAL « DÉMENAGE »

Depuis huit jours, le vénérable *Journal de Liège* emploie ses rédacteurs pour coller les affiches du raid cycliste Paris-Bruxelles dans les cabarets de la ligne de l'Ourthe et des étiquettes rouges dans les urinoirs de la ville. Pendant ce temps, son aimable contremaitre M. Govion trône sur le siège d'un camion à côté de ses déménageurs.

Aussi les vieilles abonnées du boulevard liront-elles bientôt la prose de M. Tytgat, plaqueur d'affiches, et de M. Arthur, commissionnaire, engagés en remplacement du personnel ordinaire.

☺

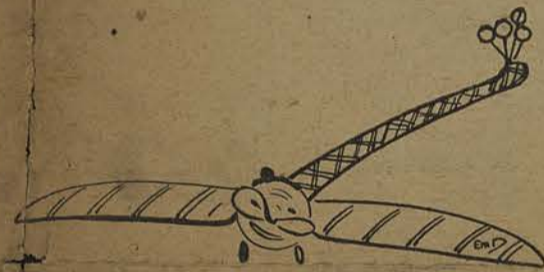
AVIATION.

L'autre soir, il voulut participer aux prix d'atterrissage mais ne put mettre que dans le cercle de 80 mètres.

Jules de Thier lui dit : Il faudra mieux calculer une autre fois.

Il répondit simplement : Je suis Crombez trop vite...

Feu Tchanchet



Une Mission bien remplie

A la gare du Nord, à Bruxelles, un voyageur s'installe dans un compartiment désert du train vers Liège et Verviers. Cheveux crépus, d'un noir bleuâtre, on dirait de l'encre qui mousse. Teint frais et rose comme une couque de Dinant « qu'on a l'huré avou'ne bouquette ». Parfum énergique : rose ou benjoin ? Non, c'est de l'ail. Un Méridional, par conséquent, courtier en vins ou marchand d'huiles. Il baille à pouvoir se fourrer dans la bouche les deux poings qu'il n'introduit pourtant que dans ses orbites, où il les fait tourner comme des pilons dans leurs mortiers.

Le Contrôleur surgit sur le marchepied.

— Bijet, souplait ?

— Voilà, mo'n'n pètit... Et puis voilà quara'n'nte sous pour le service que vous allez me ra'n'n'dre. Je to'm'm'be de fatigue... Je dois desc'an'dre à Liège pour une affaire très émmport'ann'te... J'ai beso'ngue de sommeil, si beso'ngue que je ne m'éveillera' sûrement pas. Eveillez-moi do'n'nnque à Liège, et vous aurez gagné vos quara'n'nte sous...

— Compris, Monsieur.

— Minute ! J'ai le réveil difficile ann' diable, je grogne, je me ra'n'n'dors, je refuse de me lever... Si cela arrive, je vous dema'n'n'de de m'enn'poigner à bras-le-corps et de me la'n'n'cer sur le quai. Il n'en faut pas moingue pour me réveiller... Vous an'ta'n'ndez, à bras-le-corps !

— Bien, Monsieur. On gagnera son argent. Le Contrôleur s'en va. Le voyageur s'endort.

Des heurts, des bruits, des cris passent dans son sommeil... Verviers !... Verviers !... Pas possible, Je rêve !... Une voix répète encore : Verviers !... Il ouvre les yeux, un écriteau, devant la portière, répète toujours : Verviers !

Le Voyageur bondit sur le quai, cherche le Contrôleur, et vous l'engueule, vous l'engueule !

— Crétin ! Abruti ! Filou ! Refait de mes quara'n'nte sous ! Faites perdre dix mille francs, vingt mille francs ! Votre numéro ! Plainte au chef de gare ! Vous ferai casser ! etc...

Ça dure cinq minutes au moins. Le contrôleur subit l'averse d'injures, muet et résigné. Quand le voyageur s'en va enfin, las d'avoir crié, un machiniste déclare :

— T'en'n'a-st-avu, hein, valet ? Djî n'a mây étindou braire ainsi !

Et l'engueulé, sortant de sa torpeur, répond doucement : — ci n'est nn, ci-chal. Li ci qu'dja tapé fou dè train, à Lidje, gueu'yive co bin pus fwért !

Turlibinette.



Une nouvelle « chocheté » vient d'être fondée.

C'est « L'Amicale des Ex-Caporaux du Bataillon des chasseurs-à-pied de la Garde Civique de Liège », placée sous le haut patronage du lieutenant Jules Bury.

L'initiative en revient à la première escouade du premier peloton de la 2^e Compagnie, exclusivement composée de caporaux démissionnaires.

Pour renseignements complémentaires, on peut s'adresser à l'ex-caporal Caron, quai de Coronmeuse à Liège, mais les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

☺

On prête à Monseigneur Martin-Hubert, qui est un fervent sportman. l'intention de tâter de l'aéroplane.

Il fera, nous assure-t-on, un de ces jours, à l'Aérodrome d'Ans, un vol en compagnie de notre confrère Isi. Colin, du *Journal de Liège*.

☺

Des journaux ont annoncé récemment l'ouverture prochaine de l'hypocauste de la place St-Lambert.

Une indiscretion nous permet d'annoncer à nos lecteurs que M. Bartholomez, le distingué revuiste que l'on sait, met, en ce moment, la dernière main à une revue dont nous n'avons pu, malheureusement, parvenir à connaître le titre. C'est dans l'hypocauste même que sera jouée cette revue, dont la première coïncidera avec la date d'ouverture.

☺

M. Antonio Wallenda compte faire prochainement toute une série de conférences sur l'aviation, avec projection lumineuses.

MM. Kleyer et Charles Francoçe proposeront, au Conseil communal, l'attribution d'un subside à la location d'un local spécialement destiné à cet usage.

HOTEL DE L'EUROPE

A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ
Frtture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS

RUE DES CLARISSSES, 60, LIÈGE
Téléphone 2462. — Téléphone 2462
WALTHÈRE FRAIKIN

Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT
RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE
Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Tous les soirs à 8 h. Ou l'as-tu mis...dis ?
Revue de Printemps en 3 actes
de J. Deprez, adaptat. musicale de L. Gérôme
Dimanches et Fêtes, matinée à 3 heures.

Bains Permanents Grétry

Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

Bains de Natation, Hommes et Dames, 0.50

Bains de baignoires et bains spéciaux. — Pédicure — Mécanothérapie — Electrothérapie — Salle de sports — Ouvert toute l'année. — Température constante des bassins de natation 21 degrés hiver et été.

LES PILULES HEPAR

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810
En face des Terrasses
Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et VIVINUS
LOCATION — OCCASION — RÉPARATIONS
STOCK des pièces HERMES
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amereœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la
Maison SAROLÉA, à Herstal.

CIGARETTES KHALIFAS

Les meilleures
Les plus répandues
En vente partout
20 Cent. les 25 Cigarettes

Bureaux et Magasins:
31, RUE D'ARCHIS, 31
LIÈGE TELEPHONE 2004

Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège
PNEUS ENGLEBERT

TATENE JOURNAL SATIRIQUE ILLUSTRÉ
paraissant le Samedi
BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné
demeurant à rue n°
déclare souscrire pour un Abonnement de SIX MOIS, soit fr. 2.50. Signature

A renvoyer, 182, rue Sainte-Marguerite, Liège

TATENE vient de s'acheter une magnifique bicyclette pour ses visites en ville! Elle ne pouvait choisir une autre marque que

LA LEGIA

la monture de feu Tchantchet, réunissant toutes les qualités, et fabriquée entièrement par des ouvriers liégeois. Cette bicyclette est exposée

Boulevard d'Avroy, 112
aux Etalages de la firme

J.-M. Deprez-Joassart

•Vallée de l'Ourthe
BATEAUX OURTHE-TOURISTES
SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS
LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA
EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 61. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)
9.30 10.30 2.30 3.30

Départ le Dimanche de Tilff
11.30 12.30 6.00 6.30

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30
En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.

PHARMACIE ENGLEBERT
Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège
Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices lesons (retards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

MAISON
A. Nols-Scheeren
LIÈGE
28, Rue Souverain-Pont
Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises
Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison
Les magasins sont ouverts le dimanche.

MAISON DES SPORTS
TÉLÉPHONE 154
Rue du Jardin Botanique, 5-7
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes
Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot
Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS
FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANS

Hôtel-Restaurant
DU PETIT - TRIANON
12, Boulevard de la Sauvenière, Liège
A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
Degustation de Faro
Téléphone 1104



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège
Côté place du Théâtre

Au cours de vos promenades, allez vous rafraîchir au

CAFE KRONENBRAU

Nouveau Propriétaire Jacques RUTTEN

RUE DE LA RÉGENCE, 57, LIÈGE. (Coin de la rue Florimont, près de la grande poste).

Seul dépositaire des célèbres bières
Brand's Kronenbrau -o- Munich -o- Pilsen
20 centimes le demi — 10 centimes le quart

Buffet froid. -o- Liqueurs diverses -o- Billard Neuville
Sandwichs variés à des prix modérés Prière de consulter le tarif
Les Clients sont priés de ne pas donner de pourboire.

Men spreekt Vlaamsch

TÉLÉPHONE 3477

Man spricht Deutsch

Imp. Aug. DUBUISSON, rue Ste-Marguerite, 182. — Tél. 3635.